

et armé d'une fourche, emplit d'un fumier bien décomposé la raie du milieu pendant que le cheval avance d'un pas lent et régulier. Cette seconde opération terminée, l'enfouissement du fumier a lieu au moyen de la charrue qui sépare par moitié les sillons déjà faits, de manière à former un sillon là où étaient la raie et à laisser une raie là où était le sillon. Dès cet instant il ne reste plus des travaux que le semis, qui se pratique à l'aide d'instruments spéciaux, mais plus généralement chez nous à la main. La semence aura trempé au moins 24 heures dans l'eau et sera placée de distance en distance, soit un pied sur le sommet du billon et recouvert d'un pouce de terre à peu près. La germination aura lieu au bout de 3 à 4 jours et les façons d'entretien feront le reste. Le procédé est absolument le même pour toutes les plantes sarclées, navets, carottes, panais, etc. Pour la patate elle peut être placée directement sur le fumier, et enfouie par le même coup de charrue qui forme le dernier billonnage.

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité de faire de la betterave, c'est là, croyons-nous, la seule base solide d'une bonne agriculture dans notre pays. Nous avons établi déjà * que les produits de laiterie étaient pour les raisons de culture de débouchés, de climat et de capitaux les seuls économiquement possibles, pour nos cultivateurs. Or la betterave est certainement de toutes les plantes fourragères celle qui augmentera les produits en lait de la manière la plus notable. Nous ne pouvons que déplorer sincèrement l'apathie de nos cultivateurs qui négligent cette culture dont les effets immédiats sont : d'abord un magnifique produit en lait pendant tout l'hiver sans consommation de foin, au printemps, des animaux en excellente condition, prêts à bien profiter du pâturage et enfin un immense tas de bon fumier qui enrichira le fonds.

M. Dutertre dans un excellent article sur la betterave, nous dit :—

Il n'est peut-être pas sans utilité, au moment où vont se faire les semis de betteraves, de vulgariser le mode pratique de culture qui convient le mieux à ce genre de racine. M. Joigneaux, avec cette autorité et cette supériorité d'enseignement que personne ne lui conteste, a posé théoriquement les vrais principes en cette matière, et c'est en conformité de ces principes que je me suis fait une méthode qui me réussit à merveille.

Dans la partie de l'arrondissement de Mayenne où j'habite, les cultivateurs ont à leur disposition des terrains riches et des fumiers abondants, et, malgré ce double élément de succès, ils n'obtiennent que des produits imparfaits et qui dès lors ne leur offrent que de faibles ressources pour l'hiver. Cela tient à deux causes faciles à signaler : repiquage trop tardif et effeuillage continu. Beaucoup de fermiers ne cultivent guère la betterave que pour ses feuilles, auxquelles ils attribuent des propriétés alibiles imaginaires, tandis qu'elles ne contiennent en réalité que des principes nuisibles et peu de substance nutritive. Mais il est assez difficile de redresser leurs idées à cet égard. Si vous leur dites que les feuilles ne sont pas, comme ils le croient, des appendices inutiles au développement du tubercule, mais bien des organes indispensables d'aspiration et de respiration, ayant des fonctions analogues à celles des poumons dans l'homme ; si vous leur dites que c'est par les feuilles que les plantes absorbent les gaz atmosphériques dont elles s'approprient les éléments utiles, et que leur développement progressif ne se fait que par la fixation du carbone après décomposition du gaz acide carbonique sous l'action de la lumière ; c'est leur parler de phénomènes

(*) Voir nos Comptes-Rendu de l'Exposition Provinciale Agricole.